

AUGUSTIN, Jean-Pierre et DALLAIRE, Christine (dir.) (2007)
Jeux, sports et francophonie. L'exemple du Canada. Pessac,
MSHA, 269 p. (ISBN 978-2-85892-337-3)

Romain Roul

Volume 52, numéro 145, avril 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/018430ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/018430ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

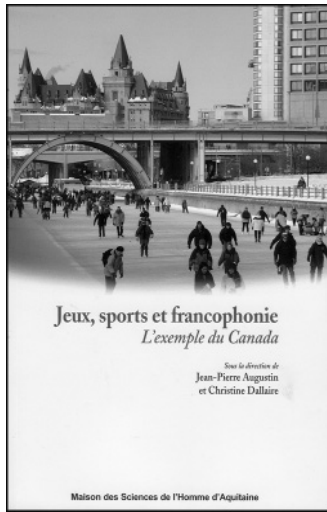
0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roul, R. (2008). Compte rendu de [AUGUSTIN, Jean-Pierre et DALLAIRE, Christine (dir.) (2007) *Jeux, sports et francophonie. L'exemple du Canada.* Pessac, MSHA, 269 p. (ISBN 978-2-85892-337-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 52 (145), 97–98. <https://doi.org/10.7202/018430ar>



AUGUSTIN, Jean-Pierre et DALLAIRE, Christine (dir.) (2007) *Jeux, sports et francophonie. L'exemple du Canada*. Pessac, MSHA, 269 p. (ISBN 978-2-85892-337-3)

Peut-on faire rimer sport et francophonie dans le contexte canadien? Y a-t-il un lien privilégié entre certaines manifestations et l'évolution de la francophonie au Canada? Telles sont certaines des questions qui sont posées dans cet ouvrage dirigé par Christine Dallaire (chercheuse en sciences de l'activité physique) et Jean-Pierre Augustin (spécialiste de la géographie sportive), qui regroupe plusieurs contributions de scientifiques canadiens et français et de professionnels du milieu. Cette publication, éditée par la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, s'insère dans un programme de recherche sur les espaces francophones mené au sein du Centre d'études canadiennes interuniversitaires de Bordeaux où le premier séminaire est dédié ainsi à la francophonie sous l'angle du sport et des jeux.

Cet ouvrage, qui se propose de donner une nouvelle orientation à l'analyse de la francophonie, se révélera très intéressant pour les chercheurs qui tentent de comprendre les enjeux sociaux, politiques et dans une certaine mesure économiques qui se cachent

derrière ces manifestations où le seul élément festif n'est en soi qu'un appareil. Les auteurs ont choisi de concevoir cette étude à travers les principales rencontres sportives liées à la francophonie, telles que les Jeux et les festivals, en y joignant une analyse plus fine sur le lien qui unit le hockey à l'identité francophone au Canada. Cette recherche, construite autour de quatre parties, nous aide à mieux comprendre les impacts qu'occasionnent diverses institutions et manifestations sur l'affirmation de l'identité francophone canadienne. La première partie offre la possibilité de saisir les décalages qui existent entre un discours fédéral prônant l'égalité linguistique entre le français et l'anglais et la réalité discriminatoire qui prédomine dans les institutions pancanadiennes. Puis, dans une seconde partie, une attention particulière est donnée aux Jeux de la francophonie internationale où y sont décrites les difficultés organisationnelles liées au contexte politique bicéphale canadien ainsi que les enjeux identitaires se rattachant à cet événement sportif. Une visée plus nationale est donnée à la troisième partie qui s'intéresse spécifiquement aux festivals sportifs francophones canadiens toujours sous leurs aspects culturels particuliers, mais en y joignant l'idée qu'ils sont également source de développement économique et social pour les territoires hôtes. Enfin l'ultime partie de ce livre propose une réflexion intéressante sur le hockey professionnel au sens où ce sport, véritable référent identitaire national, conduisant même à certains fanatismes exacerbés, tend à être remis en cause par des logiques économiques édifiées par la Ligue nationale au profit des marchés états-uniens.

Dans l'ensemble, cet ouvrage rend compte d'une nouvelle façon de saisir la francophonie autour d'aspects spatiaux et sociaux peu abordés jusqu'à présent dans ce champ d'étude. Nous émettons toutefois une réserve à l'encontre de certains passages du chapitre 9, où le hockey professionnel est encore présenté comme faisant partie des quatre ligues majeures nord-américaines alors que durant ces dernières années, son statut a été remis



en cause au bénéfice d'autres disciplines. Néanmoins, ce livre de très bonne facture, agrémenté par un épilogue congru, se révèle être un modèle du genre dans ce domaine de recherche.

Romain Roult
Université du Québec à Montréal



GRATALOUP, Christian (2007) *Géohistoire de la mondialisation. Le temps long du Monde*. Paris, Armand Colin, 256 p. (ISBN 978-2-2003-4759-8)

Ce livre nous propose une reconstruction historique de la mondialisation, en assumant le point de vue de la géographie. Il s'inscrit donc dans un illustre courant de réflexions philosophiques et de recherches scientifiques. Le travail de Grataloup témoigne d'une filiation intellectuelle par rapport à des géographes de l'école française tels que Dollfus et Gourou. Il faut signaler aussi l'attention judicieuse que l'auteur réserve à la géographie physique, dont il souligne l'importante fonction dans la mondialisation, dès les tâtonnements initiaux, sans pour autant lui reconnaître un quelconque rôle déterministe. Du point de vue méthodologique, il est à noter le recours systématique aux cartogrammes. A ce propos, l'influence

chorématique est évidente. Toutefois, la recherche de formes qui devraient suggérer des contenus n'est pas toujours heureuse, par excès de schématisme et, parfois, en raison de quelques lourdeurs pour le lecteur.

En traçant une histoire du Monde, Grataloup définit préliminairement ses catégories de référence et tout d'abord celle même de mondialisation, qui serait le processus par lequel la superficie terrestre se transforme dans « l'espace de transaction de l'humanité » selon l'expression que l'auteur emprunte à Dollfus (p. 7). Ce processus nous est présenté dans le temps long (depuis la fin du Würmien), en soulignant la tension qui s'établit, d'un côté, entre le mondial et l'international, de l'autre côté, entre le mondial et l'universel. C'est ainsi que le lecteur est convié à une traversée des temps qui scandent l'histoire du Monde, en se plongeant d'abord dans les espaces sans Monde, mais parsemés des *mondes* (première partie), s'aventurant ensuite dans les chantiers qui président à la construction du Monde et dont l'évènement inaugural est la *capture* de l'Amérique (deuxième partie), pour finalement explorer les limites du Monde et, d'une certaine manière, sa durabilité (troisième partie).

Cette étude est stimulante à plusieurs égards. Je voudrais en citer deux au moins. Le premier concerne les rapprochements inusuels, parfois franchement surprenants, entre des faits apparemment peu liés, ce qui suggère des visions nouvelles et des interprétations créatives de la territorialité du Monde. Le deuxième a à voir avec l'aléatoire des processus historiques. Sans céder aux dérives contrefactuelles, Grataloup nous fait comprendre très clairement que cette histoire de la mondialisation aurait pu très bien être *autre* et que notre Monde n'est que l'un des *mondes possibles*. Dans ce sens, cette recherche absorbe parfaitement la leçon des sciences humaines et s'éloigne de certaines reconstructions d'inspiration plus ou moins philosophique qui ont eu la prétention de métamorphoser un esprit de l'histoire bien problématique déjà, en un esprit de la